Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ABBÉ J.-P. DE SURY

MESSAGES

Prières à ne pas mépriser

A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit-Saint et dit: «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits.

Luc 20, 21

Cette phrase de Jésus, des circonstances concrètes et récentes m'ont permis de mieux comprendre l'une des significations. Pendant une journée, avec un médecin et une infirmière, il m'a été donné de veiller une mourante. Approchant de la septantaine, atteinte d'un mal incurable et sentant ses forces faiblir, la dame, en début de journée, était très agitée. Elle se faisait notamment du souci pour ses enfants (adultes) et pour un tas de choses qu'elle aurait bien aimé pouvoir encore régler. Ayant demandé et reçu la sainte communion, elle en fut fort heureuse et trouva le calme pour quelques heures. Mais, petit à petit, son agitation reprenait le dessus. Avec l'infirmière, j'essayais bien de la raisonner: rien n'y faisait. En désespoir de cause, je me mis à réciter le chapelet sur un tempo tranquille, en lui donnant doucement la main. «Mezzo voce», l'infirmière m'accompagnait. Sur les lèvres de la malade, on pouvait voir qu'elle disait aussi avec nous les «Je vous salue Marie» et les «Notre Père». Finalement, elle s'endormit paisiblement. Mais quand nous arrêtions, elle faisait mine de se réveiller. Si bien que nous repartions pour une dizaine, afin de la bercer au rythme des Ave.

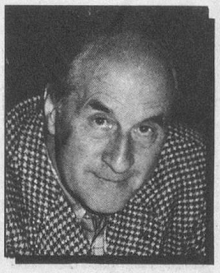
Ce jour-là, j'ai sans doute battu mon record de «je vous salue», mois qui préfère en dire quelques-uns lentement que beaucoup vite. Mais là n'est pas l'important. L'important fut que cette femme, qui n'était pas – que je sache – un pilier d'église, ait pu trouver la paix dans cette simple prière. Elle n'était plus en état physique de pouvoir suivre de beaux textes bibliques ou de belles formules liturgiques. Mais, à travers les mots de son enfance et sans avoir à fournir un effort intellectuel, elle parvenait encore à pouvoir dire sa relation à Dieu dans ce moment difficile du passage à travers la mort. Et elle se sentait en solidarité avec une «sœur» et un «frère» qui disaient avec elle les mêmes mots, inlassablement répétés avec un conviction profonde.

Moi qui, par le passé, avais été plutôt éloigné du chapelet, suite à des «indigestions» de récitations collectives forcenées, je vérifiais une fois de plus ceci: il y a des moments dans la vie où nous ne sommes ni «sages», ni «habiles», mais où nous nous sentons «tout petits». Et, dans ces moments-là, le fait de connaître par cœur l'une ou l'autre prière toute simple est d'un grand secours. A ne pas oublier dans l'éducation religieuse de nos enfants...

J.-P. de S., Genève

PASTEUR J.-R. LAEDERACH

ŒCUMÉNIQUES



Le souvenir respectueux

Quand tu seras un homme, respecte les rêves de ton enfance.

Conseil du marquis de Posa au jeune Don Carlos.

Vous souvenez-vous? On avait hâte d'atteindre les 20 ans, l'âge de majorité d'alors. Le jour arrivé, rien n'avait changé. On était la même personne. Tout en étant quelqu'un, avec le droit de vote, de disposer de soi-même, d'échapper à la tutelle parentale. Libres, quoi! Et un peu embarrassés de cette soudaine (et dangereuse) liberté. Mais il y avait les années «avant». Celles de l'enfance, de la prime jeunesse. Le temps du rêve, des projets fous, des desseins fantastiques, des idées généreuses, de la confiance illimitée. On voyait grand et on se voyait grand. Période riche où l'imagination travaille avec ardeur, où l'on se sent capable d'avaler le monde d'une bouchée. Avez-vous par hasard le privilège de relire votre journal intime de ce temps? De plus, entre 15 et 20 ans, c'est la découverte extraordinaire des chefs-d'œuvre de la musique, de la littérature, de la peinture. C'est l'âge de la poésie dont on goûte avec délectation les expressions et les rimes. On se sent appelé à une vocation artistique. Après lecture de Corneille et de Racine, j'ai commencé «ma» tragédie. Résultat: acte premier, scène première. C'est tout! Quelques alexandrins que je relis avec tendresse. Mais sans admiration. C'est l'âge aussi des sentiments délicats de l'amour. Comme j'aime retrouver les pauvres rimes, honnêtes et juvéniles, pondues à l'âge où le regard et le cœur se rencontrent. Je ne sais pas où en sont les jeunes aujourd'hui. Je leur souhaite de vibrer ainsi avec délicatesse et pudeur de sentiments dont l'effet lumineux se prolonge jusque dans la vieillesse. Naïfs et timides, honnêtes et sincères, je crois que beaucoup d'entre nous l'étaient. Il n'y a aucune honte ou gloriole à l'avouer, ni à garder avec respect ces temps révolus pour nous, mais dont l'écho se prolonge en nous. Quelle joie, quelle reconnaissance on éprouve pour l'être simple, ouvert, frais et sensible qu'on a été. Qu'on aurait dû et pu rester pour notre bonheur et celui des autres.

Enfin, le début de la vie c'est l'âge du sentiment le plus nécessaire à ressentir: celui de la foi et de l'espérance. On ne comprend pas tout, mais on croit. On s'étonne et les questions salutaires fusent, mais on fait confiance. Dieu, le Christ, les vérités éternelles nous sont présentées, offertes, expliquées. C'est la découverte la plus vraie, la plus existentielle. Elle s'imprime dans des cerveaux neufs et aptes à les saisir. Certes, la vie en efface pas mal de traces. Heureux ceux qui ont vécu ces moments de foi. Qui n'en ont pas honte. Qui respectent des instants élus de leur existence. Qui adhèrent à nouveau à la foi de leur jeunesse.

J.-R. L, Peseux